

## DE L'AVERSION A LA SIMULATION

Christian Oddoux

« On ne peut pas analyser si une écriture ne s'est pas constituée qui permette précisément l'analyse ». Mais « si s'opérait une réduction de tout ce qui est de l'ordre de l'hystérie à l'écriture et à la formalisation..., pas besoin de psychanalyse ». -je me permets donc pour commencer de rappeler ces propos d'André Rondepierre lors des dernières journées, au sujet de la réduction et de la passe hystérique. -je suis parti du texte sur les considérations pour une étude comparative des paralysies motrices organiques et hystériques de 1893 : J'en relève l'altération de fonction (de bras) par fixation de la conception (de bras) à une chaîne subconsciente - et propose l'hypothèse d'une réduction sur laquelle j'ai buté :

$\forall x \text{ fx} \text{ -----} \rightarrow f ( )$  VIDE INSTITUABLE

$\forall x \text{ fx} \text{ -----} \rightarrow f(a)$  INSTANCIATION DE L'UNIVERSEL

$fa \text{ -----} \rightarrow f(a) \in \{ x, fx \}$       GÉNÉRALISATION  
PAR LES CLASSES  
OU NOMINALISATION  
DU PRÉDICAT  
MOUVEMENT D'ABSTRACTION } (1)

(1) selon la dite *simulation par les classes* dans la théorie virtuelle des classes chez Quine.

(1) est « façon » de répondre, chez l'hystérique, à l'incontournable.

(1) est passage, vous le savez, d'un « Arthur fume » ---> « Arthur fumant ».

Que Dora ne fume, ne donne pas moins lieu, nous le savons, dans cette analyse, à un « pas de fumée sans fumeur » pour dire le transfert et cet x en instance, sur lequel je reviendrai.

Peut-être cela répond-t-il aussi à ce que vient de dire André Rondepierre sur ce mouvement: « définissant cédant au défini ».

Ce qu'épingle l'hystérisation, disait Jacques Nassif, est cette « insubordination du langage qui permet toujours de subvertir le concept ».

Si l'Autre en effet, comme inépuisable par son irréductibilité, impose à chacun cette part perdue que Freud appelle la Chose, l'hystérique, elle, en fait surgir l'oubli, avec lui

l'inconscient, rappelant ainsi pour chacun le redoutable d'une hétérogénéité, toujours à corrompre, telle puanteur centrale à cette phusis aristotélicienne, clef de voûte qu'indiquait pour nous aux dernières journées, Françoise Wilder.

Il y a ainsi avec elle ouverture à cet abîme qu'est la vie, la pourriture, dit Lacan, dont l'hystérique fait un gouffre, disant ainsi au plus haut point que la Chose, c'est le désir!

Est-ce là ce « disproportionné du symptôme par rapport à une motivation due à un accident unique » des premières pages des *ÉTUDES SUR L'HYSTÉRIE* ? Quelle est, en effet, cette disproportion au secret du symptôme, sinon ce « premier mensonge » entre une représentation consciente A, le symbole qui fait pleurer et une représentation B, cause réelle des pleurs ? Alors déjà, dans *l'Esquisse*, Freud nous dit que le symbole s'est, en pareil cas, complètement substitué à *das Ding*. Si la nature de cette Chose freudienne est donc qu'un symbole s'y substitue, le mensonge hystérique serait-il, du coup, pièce maîtresse à la dite prise du signifiant ?

Avec la lettre 52 à Fliess, ce n'est plus aux pleurs que nous avons affaire mais à la crise de sanglots (*spezifische Aktien*); action comme moyen de reproduction (*Mittel, zur Reproduktion*), mise au compte d'une autre personne. Autre inoubliable; « l'expression hystérique est alors comme au plus proche d'un caractère proprement originel, dit Lacan, où dans ce moyen qu'est alors la crise il faut voir ce réglage sur le point de butée de l'autre, de cet autre préhistorique que personne n'atteindra jamais plus. »

Avec l'hystérique se dit donc l'inoubliable, l'inaltérable, constituants par là-même du désir, et pourtant cette inlassable recherche d'un *moyen*, par et dans l'accès, de cette « reproduction d'un état centré par l'objet, en tant que cet objet, *das Ding*, comme premier extérieur, mais intérieur exclu, est le centre et le support d'une *Aversion* »

Qu'un alter inaltérable, inoubliable, dise déjà par ce -a- de a-version ce dont l'autre nous prive, part maudite; que ce -a- privatif nous indique donc déjà cet objet comme tenant lieu du rien, l'hystérique l'exprime en tout cas au plus, au creux même d'où s'ordonne son *Erlebnis* et ce, d'abord quand elle dit son *dégoût*. Ça n'est pas le seul tour qu'elle ait dans son sac, mais je commencerai donc par là : *Aversio* et indétachable.

L'aversion dans le Littré nous est donnée comme sentiment qui fait qu'on se détourne d'une personne, d'un objet. On trouve là le mouvement de version. Il peut aussi y être entendu l'extrême répugnance. Si du *versio* qu'il contient, on va au latin, on trouve à *aversio* la notion de forfait, autant comme forfaiture que dans des formulations comme « à forfait » (dans acheter ou vendre à forfait), une acception donc économique.

Les différentes fonctions qui s'en dégagent en français scandent le texte freudien sur l'hystérique, elles dénotent ainsi régulièrement dans les différents cas abordés par Freud du *Befriedigungserlebnis*, du type particulier d'expérience vécu, de satisfaction dans ce choix névrotique.

D'abord que, d'un objet dégoûtant, on se détourne, n'en suppose pas moins une part incontournable. Ce terme d'aversion interroge donc déjà quant au caractère d'aliénation qu'il souligne. L'aliénation narcissique, évidemment, s'y profile avec cette dimension d'agressivité qu'on connaît bien dans cette aspiration de l'hystérique à défier jusqu'aux médecines les plus en vogue, en en incorporant des segments, à sa manière. Elle traite là un marché à forfait, à perte comme à gain. Il semble bien que ce flirt de l'hystérique au contournable-incontournable, puisse proposer à Freud un modèle exemplaire de contingence dans cette relation sujet-objet.

Y reconnaître « un drame initial gouvernant l'accès hystérique » n'est-il pas aussi d'ailleurs l'y reconnaître comme initiale réduction, dans ce trait hystérique qui pour Lacan fait

cette barre du \$ marquant ainsi l'opération subversive d'un coup de cisaille.., pour tout *Un*, hystérique, condition cisailante en effet de ce que zéro soit compté comme *Un*. Si l'objet est tenant lieu du rien, le mouvement hystérique donc en témoigne par ce moment comme suspensif de l'aversion et qui, nous le verrons, donne lieu à cette *transaction* qu'est la *Darstellung* comme *moyen de présenter*, de faire passer à l'autre son rapport à l'insensé (*Unsinn*), son rapport à l'absence dans l'objet, qu'invalable à la de, l'hystérique dit au plus par son dégoût.

La « belle indifférence » avec l'aversion, n'est plus qu'une composition qui d'un encore à encore ne laisse pas moins pressentir un moins que rien, comme un vide autour duquel - en tout cas, comme une architecture - s'établit, nous le savons avec elle, l'analyse. En tout cas l'aversion chez Dora laisse entendre que l'hystérique n'en abandonne pas pour autant à la catharsis ses catarrhes ou ses humeurs spumantes.

Un vide que par autant de façons que de contrefaçons symptomatiques, elle dit *instituable*, véritable travail de mimesis, pour dire que c'est bien de réminiscence qu'elle souffre, l'hystérique.

Cette formulation bien connue de 1895 dans les *ÉTUDES SUR L'HYSTÉRIE*, nous ramène à Miss Lucy, l'odeur du cigare, les entremets brûlés, l'Inoubliable, l'Inoubliable d'une odeur. La problématique du déplacement est là déjà en germe, les événements traumatisants font impact avec le corps érogène. Le baiser pointe pourtant cette oralité qui apparaît déjà à Freud constitutive du désir de Lucy. Ce baiser comme mise en jeu des « *muqueuses supérieures* », support du dégoût, qui fait dire à Freud avec Dora « qu'il tient sans hésiter pour hystérique toute personne chez laquelle l'excitation provoque ce type de réaction. »

Et si, revenant aux *ÉTUDES SUR L'HYSTÉRIE* pour la préface d'une deuxième édition, Freud précise son trajet depuis la première, ponctué de « Travail du rêve et symbolique de l'inconscient, sexualité infantile et facteur psychosexuel », c'est quand même *embarrassé* de Dora que tout en ne reniant rien de la première conception, il en vient en tenant compte des avancées de l'histoire Dora, à subvertir, grâce au court-circuit qui a eu lieu, sa thèse profondément empreinte des conduits neuroniques.

L'aversion et les conduits muqueux, l'interversion de l'affect, donnent lieu à la nécessité de chercher une autonomie de ce corps érogène comme redéfinition de l'instance corporelle et il faut : « une investigation, dit-il, qui aille jusqu'à la plus petite enfance »

Investigation qui permette par exemple, d'exploiter (il l'a signalé en 1899, avant Dora), ce que nous livrent les souvenirs écrans « sur la complexité de processus (tout à fait analogue à la formation du symptôme hystérique) qui prennent part à l'instauration d'un trésor d'impressions ; qui n'ont pourtant pas besoin de laisser derrière elles une image mnésique ». Nous trouvons là « ce refoulement d'une impression choquante, originaire, qui subit un remaniement, comme si là, une trace mnésique de l'enfance avait été retraduite sous forme plastique et visuelle, alors que rien de ce qui appartient à une reproduction de cette impression originaire, n'est jamais parvenu jusqu'à notre conscience ».

Je reviendrai dans un deuxième temps sur la question de cette forme plastique. Mais, ce thème du souvenir écran, vous savez que c'est à ce point même que Lacan nous mène dans son *Intervention sur le transfert* comme troisième renversement de la cure de Dora, signifiant encore de l'aversion quand : « l'objet *impossible à détacher* d'un primitif désir oral » se trouve mis en rappel d'un « Dora qui probablement encore inf ans se voit suçoter son pouce gauche tandis que de la main droite elle tiraille l'oreille de son frère d'un an et demi plus âgé qu'elle ».

Et, que nous y soit indiqué, qu'on ait là cette matrice imaginaire pour un coulage

identificatoire de toutes les fonctions relationnelles de l'hystérique Dora; que *la femme* transparaisse dans ce voisin petit frère comme étranger (*fremde-anders*), comme autre donc par ce jeu d'écran, comme objet par là impossible à *détacher* d'une valeur, une *valeur réelle* de l'objet, Mme K., insiste Lacan, et qui, d'un individu, la subvertit en un mystère, faute duquel Dora resterait ouverte aux morcellements fonctionnels des symptômes de conversion. Par cet indétachable d'une valeur, l'aversion ainsi nous porte alors aux confins du féminin, à ce « qu'est-ce qu'une femme ? ».

Une réponse, celle d'un Rembrandt : *Version du personnage féminin*, titre-t'il : le bœuf écorché, horrible ventre ouvert, pendu par les pattes où seule la blancheur tranchant sur une dite « manière noire » peut laisser à penser la beauté fascinante du corps blanc de la dame ... mais aussi à cette arête du dégoût : *Ekel*, en allemand dans le texte de Dora, *Ekel* c'est dégoûtant, écœurant, carrément dégueulasse. Le verbe c'est *ekeln*, d'un ça me dégoûte, un ça me retourne corporellement, ça fait vomir les tripes, pour dire le digestif en cause. *Ekel* nous indique aussi par là, un être mis à l'Envers. Un Envers... pour un *Unsinn*, hors de sens, hors de soi, insensé.

L'aversion indique ici « cette fonction où l'objet sexuel file vers la pente de la réalité et se présente comme un paquet de viande » dit Lacan, dans son « Démontage de la pulsion » « où surgit cette forme de déssexualisation si manifeste qu'elle s'appelle chez l'hystérique « réaction de dégoût »; réaction « engendrée par cette réduction du partenaire sexuel à une fonction de réalité quelle qu'elle soit. Mais quelle qu'elle soit, est-ce là pour dire « ces restes qui se déroberent au jugement » dont Freud se sert pour qualifier *das Ding*, dans *l'Esquisse, das Ding* qui devient alors pure extériorité, à l'intérieur même du sujet ; cette « réalité muette », dit Lacan. Ceci nous conduit en tout cas, à cette antériorité du refoulement, alors que, insiste Lacan, il n'y a pas là, *forclusion*. Mais cette réalité déssexualisée nous indique encore plus, et comme opposition même au principe de plaisir chez Freud, cette *porte ouverte au transfert* puisque ça n'est qu'avec lui que nous devons voir s'inscrire le poids de la réalité, sexuelle.

Cet objet qui file vers la pente de la réalité répond à un autre signifiant allemand, qu'on trouve alternativement avec *Ekel*, c'est *Abneigung* : c'est avoir le contraire d'un penchant, une répulsion là encore. Il y a là en tout cas l'idée d'un certain *mouvement*. Ce terme est d'ailleurs utilisé dans ce passage où il est question de *Verhiebung* et de cette fameuse « interversion de l'affect ». *Affektverkehrung* où le *Verkehr* nous indique plus qu'une interversion comme cela nous est avancé dans la traduction française, car dans le *Verkehr* il y a une idée de retour, de torsion. Ça va d'un chemin tordu à quelqu'un de tordu ou en quelque sorte, qui va de travers. L'interversion indique donc aussi le sens d'un certain changement en son envers et le dégoût nous propose ainsi une nouvelle acception, celle peut-être, de la crête de l'In-tension...

L'Irréductible, l'indétachable, aussi comme enjeu, quand l'analyste, pour y répondre, ne peut que difficilement échapper à ce désaisissement produit par ces objets réduits, il fut un temps, comme le cross cap, peut-être plus encore, à suivre ce *cercle* dit de *rebroussement* de la bouteille de Klein où la famille des courbes constituant la trame de cette surface amène le praticien à suivre ce *mouvement* qui par un repli sur lui-même décrit la forme d'un bord au lieu dit d'un goulot équivalent pourtant à la base, au col ou au corps.

Un Autre inoubliable pour l'hystérique. *Das Ding* ou réalité muette. L'aversion dit ce *fremde* de la Chose, l'étranger, l'hostile, et si d'érogène il s'agit pour l'hystérique, c'est quand même d'*hétérogène* que ça compte, que ça revendique, inlassablement.

Dans son introduction à l'expérience intérieure pour le Colloque de Cerisy, Jean Louis

Baudry nous signale comme l'hétérogène chez Bataille, (*das ganz Anderes*), le corps étranger (que ce soit l'excrément ou les parties honteuses ou encore cette habitude de rendre les femmes à la fois brillantes et lubriques grâce à toutes sortes de dépenses sans frein), marque *l'inconciliable* et introduit une rupture dans le principe d'identité. L'hétérogène est chez Bataille exaspération de la contradiction et c'est la visée même de ce qu'elle exclut qui fonde la possibilité de la science. Ça n'est évidemment pas sans rappeler cette fonction d'une *Verwerfung*, qui, pour Lacan, rejetant la perspective et la présence de la Chose, serait la condition du discours scientifique qui prendrait ses élans, dit-il dans RADIOPHONIE, du discours hystérique. Hétérogénéité et transgression apparaissant donc à la clé, et conditions mêmes de cette reproduction hystérique d'un état centré de ce rapport particulier à *das Ding* où la part, voire la partie, comme toujours et à jamais perdue, donnerait peut-être matière à cette phrase de Bataille relevée par Kojève dans ses THÈSES FONDAMENTALES POUR LE PÉCHÉ, à savoir : « qu'à partir du moment où du fait du trop plein de sommes à dépenser, on est obligé de ne plus dépenser pour le gain, mais de dépenser pour dépenser, on ne peut plus se tenir sur le plan de l'identité.

Ceci m'amène à un dernier signifiant allemand pour l'Aversion. *Abscheu* : Il indique aussi une dépense, un mouvement de rejet mais avec du sans gêne, de l'immoral, de l'illégal. Ceci peut-être pour dire l'hystérique, sujet divisé, comme inconscient en exercice, mettant avec défi le maître au pied du mur de produire un savoir qui ne soit déchet. Cela par son symptôme, pivot même de l'ordonnance de son discours et qu'on sait bien valoir comme loi mise en question. Pas prête en tout cas à déclarer forfait! Rejet donc, dont on sait aussi que c'est à en occuper la place que par hystérisation du discours, l'analyste permet l'exercice d'un « là où c'était », lieu d'un « plus de jouir », *tenant lieu* de l'irréductibilité propre à la différence pure.

Contradiction pure conduisant Freud, comme nous le rappelle Derrida, à introduire son troisième réseau neuronique : *omega* afin d'introduire un autrement (*anders*) des sensations et ce, par le jeu des valeurs dites qualitatives. Avec *oméga* glissé entre phi et psi, Freud nous fait faire dans *l'Esquisse* ce « pas au-delà » du quantitatif donnant toute sa force à une discontinuité de l'excitation dont il a jusque-là neurologiquement établi les modèles. La périodicité, nouvelle version de l'irréductibilité, propre au *Verspätung* (au retardement), vient donner un nouveau coup de ressort à la réminiscence avec, dès *l'Esquisse* donc, cette notion d'échappement, d'espace chiffrable, de dégagement, de substitution de la Chose par le symbole. Dès lors, et c'est très net dans le chapitre dit *Psychopathologie*, dans *l'Esquisse*, nous assistons à ce repérage particulier du rapport de l'hystérique à la jouissance. A perte comme à gain donc. Avec le premier mensonge, un forfait, *Abscheu* pour l'Inoubliable, quand *Scheusal* c'est du monstre.

Forfaire se met en place en 1080 à partir de cette ancienne préposition fors : *dehors*. Il s'agit alors d'un agir en dehors du devoir et le sens peut aller jusqu'à signifier la place du détestable, d'un crime par exemple. Altération où le for vient de fur comme celui de au fur et à mesure. Cet agir en dehors nous indique évidemment les sentiers de la transgression : « la réduction comme pratique de l'hystérie, nous disait d'ailleurs Nassif, va jusqu'à s'interdire de trouver une issue au symptôme et ce, dans l'ordre même du discours qu'avec lui elle a pu mettre au jour ». Ceci n'est effectivement pas sans rappeler ce jeu de simultanéité, montrer-dissimuler, que Bataille lui-même souligne comme au principe de cette figuration (principalement dans son texte sur Lascaux) et dont l'hystérique se voudrait maîtresse, et cela,

dans le contexte, dit-il, du jeu d'un interdit relevé par la transgression sans qu'elle le supprime pour autant.

Ce temps d'*Aufhebung* dont on peut se demander quels seraient ses rapports à la sublimation, qu'en trouverions-nous dans la pratique de la réduction à l'hystérie, quand dans son *Mythe individuel du névrosé*, Lacan va jusqu'à dire que: « La psychanalyse est une discipline qui, dans l'ensemble des sciences, se montre à nous dans une position vraiment particulière. On dit souvent qu'elle n'est pas une science à proprement parler, ce qui semble impliquer par contraste qu'elle est tout simplement un art. C'est une erreur si on entend par là qu'elle n'est qu'une technique, un ensemble de recettes. Mais ce n'en est pas une si on emploie ce mot, un art, au sens où l'on l'employait au Moyen Âge quand on parlait des arts libéraux (série qui va de l'astronomie à la dialectique en passant par l'arithmétique, la géométrie, la musique et la grammaire)

La prise en compte des avancées de l'hystérique par l'analyste, serait-elle en effet très éloignée de ce que nous présente un Bellmer, grand illustrateur de Bataille, dans sa « petite anatomie » quand pour lui, « Le corps est comparable à une phrase qui vous inviterait à la désarticuler pour que se recomposent, à travers une série d'anagrammes, ses contenus véritables ».

L'hétérogène donc, au cour du dégoût qui, dans Dora, apparaît à Freud comme « primitivement être réaction à l'odeur, plus tard à l'aspect des déjections », indiquant donc une fonction au plus ancien de l'époque présexuelle et qui devient ainsi, dit-il, une expression affective de la vie sexuelle, « inhérente à la vie sexuelle et qui ne s'en laisse pas séparer (insécabilité donc) malgré tous les efforts d'idéalisation

Et c'est à prendre quand même une certaine distance de cet « *inter urinas et faeces nascimur* », du père de l'église qu'il fait porter pour nous un accent tout particulier à cet endroit *gâté* de Dora. Ce « *gâté* » qui dans le texte, ne pouvant passer sans guillemets, indique ce que cette fameuse complaisance somatique comprend d'une certaine *marque* corporelle.

Cette marque nous renverrait ici à la *Wahrnehmung*, « perception ou impression du monde extérieur comme brut », primitive en ce sens qu'elle est (comme nous le dit Freud dans sa *Lettre 52*) hors du champ du notable mais pourtant d'un certain ordre du signe : *niederschrift*.

Ce *gâté* qui nous renvoie donc à une première appréhension de la réalité que Freud ponctue de cette fonction du *Nebenmensch*, comme de l'espèce d'à côté et pourtant même, de séparé et pourtant identique. Ce « *gâté* » signifiant alors d'une Envie (nous y reviendrons plus loin), signifiant de l'In-tension comme indiquant la pente régressive nécessaire aux hallucinations (dites sensorielles chez l'hystérique). « Nous nous trouvons donc là au point même de cette analogie qu'il y a entre la recherche d'une qualité archaïque, régressive et indéfinissable animant toute la tendance inconsciente », nous dit Lacan.

Gâtée, pourrie, suintante, infectée, affectée, puante, nous mènent au plus loin de la théorie de l'affect, de la liaison et de la déliaison (jeu *Bindung-Entbindung*) et surtout à ce qu'en dit Freud en 1926 dans *Inhibition, symptôme, angoisse* : « que les affects seraient des reproductions d'événements anciens d'importance vitale, éventuellement préindividuels ». C'est là même qu'il avance les notions « d'accès hystériques universels et innés » ; pour cet affect, dont vous vous rappelez que Lacan ne voyait pas bien comment ne pas le rapprocher de la concupiscence chez un St Thomas d'Aquin.

Ce « *gâté* », *verwöhnt*, pour l'*anders* pour une frontière du conciliable, que pour réduire au plus simple d'une lettre, Lacan nous fournit la première, le - a - comme excrément

précieux recouvrant de son écriture une certaine agalma socratique et nous laisser du coup dans cette époque d'un entre bijoux-excrément, à la place même de l'agent, tenant lieu de valeur, d'un hors figure. De l'avaleur donc à l'inalvalable du petit pouce qu'elle suçote pour un indétachable chez l'étranger; ce « gâté » devient donc signifiant d'une hétérogénéité comme incontournable et, de ça, se charge le corps de Dora, quand surgit, dit Freud, l'inconciliable.

D'ailleurs en 1894, dans les *Psychonévroses de défense* : « Les patients que j'ai analysés, dit-il, se trouvaient en bonne santé jusqu'à ce que se produisît dans leur vie un cas d'inconciabilité... une représentation, une sensation éveille alors un affect si pénible qu'ils décident d'oublier *la Chose*. » Dès lors la conversion est définie comme « cette somme d'excitations reportée dans le corporel ».

Dégoût, aversion, dans Dora, sont incorporés dans cette série d'hallucinations sensorielles comme cette étreinte à la partie supérieure de sa poitrine. La régression, condition même de toute hallucination, vient donc alors se fondre avec ce mouvement de retour de *l'Affektverkehrung*, *le verkehr*, le trafic, la *verschiebung*, le déplacement concomitant. Dora devient « rêve et hystérie ». Il s'agit donc pour l'hystérique de porter une somme à une autre scène et par là, de présenter son symptôme à un autre. Il y a là un *rendre-présent* : *Dargestellt* où l'hystérique dispose, en quelque sorte, l'objet du désir par une mise en présence dont la dimension donc est celle d'un donner-à-lire un bout de corps, mais où l'enjeu serait que rien pourtant n'échappe, que l'indétachable ne soit compté comme absent ou reconnu comme manquant, sécable. Message inversé, dans ce qui est rendu figé, inapparent par figurabilité d'opérations logiques qui diraient l'Un/détachable. L'indifférence de l'hystérique pour l'Un/détachable est un calcul, quand le calcul ne peut apparaître dans aucune figurabilité (*Darstellbarkeit*) que ce soit. Seule réinscription possible, peut-être, de ce savoir qu'ainsi s'arrose le discours hystérique, pour une insituabilité de l'inconscient dans le corps, seulement peut-être donc par réduction, au calcul évincé par cette nature du « d'un seul clin d'œil ou d'un seul coup d'œil dans la *Darstellung* »; pour rendre compte donc et par réduction, et comme nous le rappelait Nassif, en « ramenant à du simple, à des expressions de formules développées pouvant être remplacées par des abréviations ». Formules garantissant peut-être, en effet, comme l'indique un Leibniz, « un certain affranchissement de la pensée à l'égard de son contenu. »

Car l'hystérique abrège aussi à sa manière, en agglutinant les éléments de différentes opérations logiques, historiques, de différentes scènes, sur un bout de corps comme sacrifié à la mise en actuel, au compte d'une fantasmagorie, et par la précipitation dans la forme du présent figurable de la *Darstellung*. Pour ce rendu présent du *dargestellt* d'un imparfait et toujours imparfait, d'un insatis à un encore insatis, le texte de 1908 sur les *Fantasmes hystériques et leur relation à la bisexualité*, est pour cela édifiant. Ceci est encore plus affirmé dans le texte de 1909 sur *l'Attaque hystérique* où « les symptômes ne sont rien d'autre que des fantasmes traduits dans le langage moteur, projetés sur la mobilité et figurés (*dargestellt*) sur le mode de la pantomime ». Mouvement écrasé qu'Hegel prend à son service dans LOGIQUE SUBJECTIVE OU DOCTRINE DU CONCEPT, pour nous dire cette différence entre *Darstellung* et *Vorstellung*. Car « il est vain de vouloir tenir le concept par la présentation d'une figure au service de l'œil, quand seul l'Esprit peut le saisir, ce concept qui n'en est pas seulement propriété, mais aussi le soi-même ».

Si dans le symptôme hystérique il y a cette fameuse production par référence à d'autres personnes, dans ce « présenter quelque chose pour quelqu'un, de la *Darstellung* », il y a bien sûr pour nous donc, cet appel à dépasser ce qui en est de dimension de signe - et d'une

réduction par une totalisation d'un intotalisable de l'Autre. (« Façon de parler », comme le dit Pierre Laval). Le catarrhe, en effet, s'il dit l'extrême condensation de l'histoire de Dora sur un mode autoérotique, est aussi évitement d'un dire qui reste *part maudite*; par la prise en compte de la figurabilité, dans la SCIENCE DES RÊVES, (*Rücksicht auf Darstellbarkeit*) « égard aux moyens de la mise en scène », dit Lacan, nous nous trouvons surtout portés à ce qui dans la conversion est mis en réserve d'opérations entre déplacement et condensation, auxquelles dans la TRAUMDEUTUNG donc, Freud ajoute cette condition imposée au matériel signifiant, qu'il est plus proprement mise en scène ». D'ailleurs, nous savons que les *angustiae* chez Dora, deviennent le théâtre d'une indifférenciation soldant les rencontres des sexes, indifférenciation aussi dans cette passion pour la forme jusqu'à cet arrêt figé devant le corps inentamé de la madone. Indifférenciation encore quand c'est elle-même qu'elle voit agir sous effigie de moult personnages auxquels elle va s'identifier tour à tour en un scénario imaginaire, où donc rien ne lui échappe, prête à endosser tous les costumes pour des commerces fantasmatiques ou réels. Et si dans la *Darstellung* sont toutes ces strates, si Freud s'en procure le modèle dans le travail du rêve, c'est bien dans cette *Darstellung* et dans son rapport à l'identification, à l'identité, à l'unification nous trouvons, nous, le modèle pour « cette façon particulière d'aimer par procuration, quitte à jouer l'homme pour chercher la femme ».

Cet écrasement métaphorique sur un segment pour l'infigurable d'un calcul nous mène évidemment à « cet échange d'expressions verbales (dit Freud) en écriture par image », que dans le même chapitre il relève du terme de *Bilderschrift*. C'est d'ailleurs cette opération même qu'il met au compte de la catégorie des Tropes, du grec *Tromos* ( τρῶμος ) qui vient de *Tropo* (tourner) et qu'est la *conversion*. (Alors que, je le rappelle, « hors du champ du notable et pourtant de l'ordre du signe », était ce que disait Lacan pour *Niederschrift*). Il y a là, nous dit Freud, en tout cas et toujours dans ce même chapitre sur la « figurabilité dans le rêve », une autre sorte de déplacement que celui qu'a introduit la censure. C'est un échange, une conversion, là où une expression abstraite de pensée donne lieu (se réduit) à une figuration, une présentation concrète qui devient le texte même. Croisement donc, métaphore-écriture où, comme il le démontre, par référence au tissage, le mot se réduit au nœud. C'est d'ailleurs, traitant de la figurabilité encore, dans son article « l'Inconscient » (1915), pour une différenciation schizophrénie-hystérie et par référence à la représentation de mot comme surinvestissement de la représentation de chose, qu'il conclut sur ce que le refoulement, ce qu'il refuse à la représentation inconciliable, c'est une traduction en mots; l'acte psychique ainsi non surinvesti demeurant en arrière.

L'aversion, la conversion, se chargent-elles de ce surcroît, de ce surcroît d'une certaine valeur affective (*Affekbeitrag*) qui est dans le texte de 1893 sur les paralysies organiques, ce qui devient la cause du symptôme ? Marquées l'une comme l'autre de l'hétérogénéité propre à toute illustration par le sensoriel, ou par jeu d'écriture, là où la métaphore, c'est ce qui se file...

Mais qu'à l'autre elle se file, et alors il y a perte. La dérive fait, on le sait, immanquablement glisser les images vers l'abstraction. L'élément figuré du rêve, le dessin de l'image, se retournent en une valeur abstraite ou *sens transféré*. Alors, ces opérations logiques et syntaxiques, mises au rencart de la *Darstellung* se laissent dire : tous ces quand, parce que, de même que, dans le rêve, dit Freud, que deviennent-ils ? Ici, dans un de même que, disproportionné jusqu'à une dite conjugaison des genres, sur un même segment noué, d'un bout de corps noué, pour l'unique d'un incident. Pied de nez, *Darstellungsmittel*, comme pour l'absurde dans le rêve. Ici contraction paralysante, nœud pour du contradictoire, pour du contre, *Wider de Widerspruch*, ce qui doit être rejeté, désincorporé. Ce compromis de 1924

auquel donne corps le symptôme, se propose, avec la *Darstellung*, comme actuel. La réduction y est omission du peut-être. L'optatif donc s'y trouve, comme dans le rêve, converti en cette présentation d'un indicatif comme rabattement de la simultanéité. Le *si* devient c'est, c'est *dégoûtant*, c'est un désir comme accompli par omission du peut-être, prenant la force d'un quand même.

La *Darstellung* est entre latent et manifeste, s'imposant dans le travail du rêve par sa dimension de signe, à cet endroit même que Freud dénomme espace transférentiel. Elle ne peut, dit-il, comme figure, s'appréhender qu'à se voir donc transférée en une valeur abstraite. Celle d'un x, dira-t-il plus tard après *l'Homme aux rats*, comme lettre de l'inconnu, l'inconnu comme instituable, appelant même cet englobement d'une représentation, celle de la personne de l'analyste. Mais au temps de Dora, l'opération n'est encore que mésalliance, strictement embarrassante. Obstacle. Quantité inconnue donc, dont Freud, revenant sur son échec, dira qu'elle a dû être remarquée comme détail produisant cette assimilation à monsieur K.

La frange *Darstellung-Vorstellung* - et dans la traduction même - laisse entendre cette « extimité » d'entre-deux analyste analysant. « Extimité » était, je crois, un néologisme que Lacan utilisait pour dire la Chose. Et cet x lui, nous l'indiquait aussi, mais au creux de S2, *Vorstellung repräsentanz* et côté analyste dans l'écriture de son discours (de l'analyste). Cet x n'étant, que de la chute nécessaire du S1, opération dite d'*uverdrangung* peut-être colmatée en 1899 d'un « Fliess, un autre moi-même », encore opérant.

Dora donc, renvoyée à la solitude autoérotique, transpirant du premier rêve, bien qu'au temps du deuxième se dise cette exploration du sexuel qui dans ce « suis-je homme ou femme ? » en latence, laisse donc pourtant entendre une possible ouverture d'un manque qui en promet. Ça tourne court, par rabattement sur une figure, on le sait, d'entremise, monsieur K venant stopper cette chaîne où nous trouvons encore cette structure de rêve : « Irritation de la gorge fixée par imitation du père malade, représentant plus tard les relations avec monsieur K, enfin son identification à madame K dans les relations sexuelles avec son père » ; chaîne stoppée comme un tissu, mais dont Freud dit pourtant qu'il est sûr qu'elle n'est pas complète... pour avoir réduit Dora à ne plus le contredire.

Si la *Darstellung* donne lieu donc à une mise en commun moi et personne de référence, selon un montage fantasmatique au service d'une saisie, plastique, d'une pensée, comme échappement à l'*Urteil* (jugement de rejet). Si la *Darstellung* porte ainsi à l'écran un *de même que* comme indifférenciation des sexes, mais aussi comme lien entre « un s'y voir agir et un agir comme jouir », alors que nous voici portés aux confins de ce que Merleau-Ponty avance de cette intimité corps voyant-corps visible, dans ses notes sur le chiasma corps et chair.

En effet, « cette fonction de réalité, quelle qu'elle soit », dont Lacan nous parle dans son démontage de la pulsion, et à laquelle l'hystérique réduirait donc son partenaire, origine même du dégoût, du dégoût comme *autre chose* que la pulsion orale, et surgissement du désir par chute de sexualisation...

Aurions-nous son *envers* dans ce « donner à voir » du *dargestellt*, au bout d'un désir à l'Autre, selon ce qui nous est indiqué dans « Qu'est-ce qu'un tableau ? »

Et c'est bien un tableau qu'elle propose. Mais y exposerait-elle l'autre alors à l'*invidia*, deuxième version du désir tel qu'il peut surgir dans la chute de la sexualisation. *L'invidia* comme *autre chose* que la pulsion scopique, et cela, dans cette monstration d'une pseudo complétude, ponctuée de sa belle indifférence, ceci, dans son rapport même à un symptôme qu'elle voudrait être pour quelqu'un ce quelque chose d'une possession dont elle fait mine de se satisfaire : *Befriedigung*.

*Invidia* comme envers du dégoût où l'autre, le pareil, devrait alors se décomposer sous l'effet même de l'amertume de son propre regard, amertume donc empoisonnante comme ce sexuel, ce sexuel ou toxine que Freud nous propose dans les dernières pages de Dora, pour un fondement organique de la névrose.

Ce poison du sexuel, *pharmakon*, qui des réducteurs de têtes nous mène aux jeteurs de sorts. Ce *pharmakon*, fardeau jusqu'au cadavre jetant le trouble dans la cité. Ce *pharmakon*, conduisant pour *une fois* Socrate hors cité, et ce, par une écriture, une lettre, ne trouvant force que d'une inclassabilité, comme hystérique. Si écriture, pas ordonnance, mais proposée pour être détruite, lysée, analysée et ainsi relevée, afin que son ressort surgisse comme compte-rendu, formel, transféré, transgressé et donnant corps à *ce renversement* que Bataille nous indique comme central à l'érotisme, retournement transférentiel dont écriture ou interprétation se chargeraient en tant qu'excluses et manœuvrant leur propre exclusion. Ainsi dans la pratique, avons-nous donc affaire avec le mal, avec cette mort comme *anders*, comme hors-texte qui n'a jamais d'autre lieu que cette évanescence du présent.